

FIGURE DE PROUE

BRICEIDA CUEVAS COB

Briceida Cuevas Cob (1969-) est une des figures principales de la littérature contemporaine en langue maya yucatèque, une des langues aujourd'hui les plus parlées de la famille maya (env. 800 000 locuteurs¹). Briceida Cuevas Cob est originaire de Tepakán, petit village où elle vit encore, situé près de Calkini dans l'état du Campeche au Mexique. Cette région est un foyer séculaire d'une tradition écrite maya, dont on connaît d'illustres exemples pour la période coloniale tels les textes historiques des Chilam Balam, les prières du Rituel des Bacabes ou encore les poèmes des Chants de Dzilbache'. C'est aussi dans cette région qu'à la fin du vingtième siècle, se forma un petit cercle dynamique d'écrivains en langue espagnole (Caamal, Suarez) et maya (Waldemar Noh Tzec, groupe Genali), en lien avec d'autres écrivains mayas du Yucatán (dont Miguel May May, Gerardo Can Pat, María Luisa Góngora Pacheco).

Briceida Cuevas Cob s'est rapidement distinguée par son originalité et le caractère raffiné de son oeuvre. La poétesse ne s'attache pas aux structures poétiques classiques, de quelque provenance que ce soit. Chacun de ses poèmes explore de nouveaux rythmes et cadences, des jeux subtiles et

1. Le maya yucatèque est une des 30 langues de la famille maya, réparties au Sud du Mexique, au Guatemala, Belize et Honduras. Le maya yucatèque est parlé dans toute la péninsule du Yucatán par environ 800 000 locuteurs, dont de nombreux monolingues. La tradition écrite maya est très ancienne (on connaît des inscriptions glyphiques de l'écriture classique maya du II^e siècle), elle s'est développée à partir d'un système d'écriture propre, très riche, complexe et encore à demi déchiffré, qui était principalement consacré au comput et aux prédictions calendaires, astronomiques et astrologiques, aux inscriptions rituelles, ainsi qu'au registre narré de l'histoire et du politique. À partir de la conquête, les érudits mayas se sont appropriés de l'alphabet latin – adapté par les missionnaires aux sonorités du maya –, adoptant et créant de nouveaux genres écrits.

évoqueurs nés des sonorités du maya et des bruits de son environnement. Son langage s'inspire de la tradition orale et de structures rhétoriques traditionnelles qu'elle transforme en compositions personnelles et intenses, qui ont le don de lever le voile des apparences, de révéler tant les sentiments les plus occultes que la profondeur de ce qui semble le plus simple.

*In k'abae,
tikín ot'el,
chi'il chi' u chi'chi'al,
u chá'acha'al tumén u dzay máako'ob.
Dzok in pitik u nóok'il in k'aba'
je bix u podzikúbal kan tu xla sóol.*

Mon nom,
peau desséchée,
mordu de bouche en bouche,
mastiqué par les crocs de l'homme.
J'ai débarrassé mon nom de ses habits
comme le serpent se défait de sa vieille
peau.

Extrait de *In k'aba'*, Mon nom.

Briceida Cuevas Cob part de situations et d'objets quotidiens, avec lesquels elle nous éblouit et nous secoue. « *Les objets sont prétexte pour dire ce qui nous fait mal, ou ce qu'on ne peut pas aller crier dans les rues, ou ce qui nous plaît.* » La vie des hommes s'inscrit dans leur environnement : le puits à l'œil calme, la cruche espiègle, la poêle à tortilla gémissante, les chaises terrifiées, les chiens affamés, le coq acharné... Il suffit de suivre le regard de la poétesse pour découvrir comment les choses et les êtres de son village et ses entours nous observent et nous parlent. Ils ressentent ce qu'on leur fait, et nous projettent le reflet de ce que nous faisons aux autres ; parfois, ils nous le jettent à la figure : humiliation, mépris, dénue-ment, spoliation. Mais aussi compassion, complicité, amour filial, protec-tion et tourment, passion enivrante, amère et cruelle ; toujours ressort l'ambivalence violente des sentiments et des relations humaines.

*Tumén a puksík'al, kíichkelem xüpal,
Juntul chak kokay ku mumudzánkil ichil u
ek'same'énil in kuxtal*

Parce que ton amour, beau garçon,
est une luciole rouge qui scintille
dans l'obscurité de mon existence

Extrait de *Ichil ek'joch'énil*,
Dans l'obscurité.

*A yámae júntul tzayam kóil pek' ch'apachtán
tumén máako'ob
Nájil naj ku páatal yétel u xtakche'il jol naj.*

Tu láakal máak yójel dzok u chüiken a yáamaj.

Ton amour est un chien enragé
poursuivi par les hommes.
De maison en maison, on l'attend
avec la barre de la porte.
Tous savent que ton amour m'a
mordu.

Extrait de *A yáamaj*, Ton amour.

Briceida Cuevas Cob renouvelle notre regard. Ses poèmes sont des condensés d'images qui transforment en un instant notre perception du monde, nous désorientent en donnant à voir ce qui pourrait être la vraie valeur des choses, nous bouleverse par leur intensité. Tout apparaît potentiellement animé, sensible, doté d'intentions. Vertigineusement, la métaphore devient réalité.

Les premiers poèmes de Briceida Cuevas Cob traitent de sujets intimes et personnels ; ils nous immiscent dans le cœur d'une femme maya, jeune mais déjà très mûre, qui déchiffre dans le paysage et avec des clés ancestrales les secrets de ses sentiments. Mais progressivement, la voix de la poète a voulu être aussi celle des autres, celle des hommes humiliés et battus comme des chiens faméliques, celle des femmes éternellement confinées à leur foyer ardent : « *ne plus parler de ce qui m'affecte personnellement... [mais] impliquer les sentiments des autres... ce que je subis ou apprécie ne m'intéresse plus, mais plutôt ce que souffrent les autres, ce dont nous souffrons ou jouissons tous...* » Cependant, la nuance sociale qui transparaît dans *U yok'ol awat pek' / La complainte du chien* ou encore dans *A Yaax tup / Ta première boucle d'oreille*, ne se substitue ni à l'intimité ni à la force émotionnelle que livre sa poésie antérieure. C'est précisément par son caractère quotidien, de proximité, intérieur, que la dénonciation des conditions d'injustice que son peuple subit prend chair et nous implique.

*Teche yan a bin tu najil xook
baale yan a sut ta taamaj,
ta yalanaj,
ka' boon yétel k'uxub u chun u nak' ka',*

Tu iras à l'école
mais il te faudra regagner ta maison,
ta cuisine,
que tu y peignes de roucou le ventre de la
pierre à moudre

<i>ka' u leedz a sak p'ík u yaak' sabak,</i>	que la langue de la suie lèche ton jupon blanc
<i>ka' u p'ul yétel u yik' a sak ol</i>	que tu gonfles le feu de l'air de tes poumons
<i>p'ulus-k'aak',</i>	
<i>ka' u ch'op a uich u k'ak'al yal u</i>	que t'aveuglent les doigts fins de la fumée
<i>k'ab buudz,</i>	

...

Extrait de *A Yaax tup,*
Ta première boucle d'oreille.

Ce compromis s'exprime également par le désir de l'auteure de ce que sa poésie soit entendue non seulement des érudits mayas ou des amateurs littéraires mais aussi des femmes du village «*qui n'ont jamais lu un livre*», qu'elle soit comprise autant par ses familiers et compatriotes mayas que par des lecteurs lointains, d'autres régions et nations, langues et horizons culturels. Un défi que la poétesse relève par un langage clair et simple, enrichi des plus fines nuances sémantiques avec une mise en valeur et un jeu constant sur les sonorités du yucatèque. Briceida Cuevas Cob poursuit ainsi un dialogue avec ses propres traditions, en renouvelant les métaphores percutantes qui fleurissent dans l'oralité maya, en adoptant avec beaucoup d'adresse, d'humour, de respect et surtout d'innovation, les figures et les genres de la parole par lesquels s'exprime jour après jour la créativité des hommes et des femmes de sa culture : commentaires, moqueries et disputes, exhortations et conseils, malédictions et prières, plaintes...

<i>¡Ti' teeoh tune,</i>	— Et toi donc,
<i>máax chen pooch,</i>	qui donc voudrait
<i>cha'ik u jalchajal jun ch'aaj u páakat,</i>	laisser tomber une goutte de son regard sur toi !
<i>u tuukubi baak;</i>	ramas d'os !
<i>junkul puut p'ona'an tumén u ka'tul</i>	plante de papaye courbée sous le poids de
<i>nukuch yim yich;</i>	ses deux gros seins de fruits !
<i>x-tip'il jul ok;</i>	jambes en arc à flèche !
<i>u pat x-kuch kib uayil janal pixán</i>	Visage de tête d'argile du jour des morts !
<i>ich pel;</i>	

-jBaanten ka kukul it!
jUa'len
x-kaatil nak' ko'olel!

— Pourquoi recules-tu !
Arrête-toi
Femme au ventre de cruche !

Extrait de *U chan ba'tel x-polok yéetel x-chuchul*,
Brève dispute entre la grosse et la maigre.

Briceida Cuevas Cob écrit ses poèmes en maya et sitôt terminés, profitant de son inspiration du moment, elle les transpose à l'espagnol. La version espagnole lui permet d'explorer de nouvelles formes d'expression pour des sentiments et des images communes. Usant de fils de couleurs et de textures variées, les deux versions à la fois divergent et se complètent. Mais le poème est né du maya et pour vraiment apprécier la poésie de Briceida Cuevas Cob, le lecteur, même s'il n'est pas familier avec cette langue, doit tenter de la lire, pour se laisser surprendre, emporter et envoûter.

Ainsi pourra-t-il entendre et sentir les résonances des harmonies et dys-harmonies vocaliques² :

Dzok uk'uchul xooch'
Tu mot'ubal yo'koot
T'uubul tu túukul

Le hibou est arrivé
Il s'est posé sur le muret
Il médite

Extrait de *Xooch'*, Le Hibou.

les rebondissement, éjections et tapotements des glottales :

2. En comparaison avec les langues romanes ou germaniques, le système phonologique du maya se caractérise par l'existence de quatre types de voyelles : voyelles brèves, longues à ton continu, longues à ton montant-descendant (noté par un accent aigu), réarticulées (entrecoupées d'un coup de glotte). Concernant les consonnes, celles-ci incluent une glottale (provoquée par la fermeture abrupte des cordes vocaliques, et notée par un apostrophe) ainsi qu'une série de consonnes glottalisées (p', t', k', ch', ts'). Dans ce cas, la glottalisation provoquent une sorte de petite explosion qui s'ajoute au son de chaque consonne. Pour les conventions d'écriture, on notera aussi que le «ch» se prononce comme en espagnol, et que le «x» utilisé en maya transcrit le son «ch» du français. Le «j» est une vélaire douce qui se prononce comme la jota de l'espagnol latino-américain. Le «dz» transcrit ici le son /ts'/.

In k'abae,
Tikín ot'el,
Chi'il chi'uchi'chi'al
Uchá'acha'al tumén udzay máko'ob.

Mon nom,
peau desséchée,
mordu de bouche en bouche,
mastiqué par les crocs de l'homme.

Extrait de *In k'aba'*, Mon nom.

l'emphase, la gestuelle, parfois la violence des reduplications syllabiques :

T'ele
tu lat'ik u nek'il in páakat yéetel u xau;

tu ch'ich'ikik u nek'il in páakat yéetel u
ch'ich'iltúnil u moch' ;
tu t'ot'och'ik xan u neek'il in páakat
yéetel u k'an lóche'il u koj.

Le coq
saisit la pupille de mes yeux avec ses
griffes,
Il **cloute** la pupille de mes yeux des
piques de ses pattes ;
il **picote** la pupille de mes yeux de son
bec jaune crochu.

Extrait de *T'el*, Le coq.

les échos variés des parallélismes – figure omniprésente de la tradition orale maya :

Teech tun ta tzikbal yéetel ch'eneknakil
Tené tin tzikbal yéetel in ok'om ólal
[...]
al in puksük'al ikil in suut tin junal;
yaj in puksük'al ikil in suut tin junal;
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin
In muk'yaje mina'an u xul
in muk'yaje mina'an u p'is
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.

Toi, tu parles avec le silence,
moi, je parle avec ma tristesse.
[...]
Lourd est mon cœur de rentrer si seule ;
En peine est mon cœur de rentrer si seule
Hé'iiiiiiin, hé'iiiiiiin
Ma peine est sans fin
ma peine est sans mesure
Hé'iiiiiiin, hé'iiiiiiin.

Extrait de *U ok'om k'ay maya' ko'lel*,
Chant triste de la femme maya.

la trame subtile des consonnes, leurs glissandos sibilants, leurs coups et coupures, leurs pulsations et césures...

Ici, le picotement du pivert contre un tronc évoque le battement du cœur dans le thorax :

Tumén uch'ajumil a puksíik'al Car le pivert de ton cœur
dzok u jau'al u t'a'j t'aj t'ojt'ojáankal ti' u A cessé de **picoter et picoter le tronc** de
che'il a tzem ton corps

Extrait *U ok'om k'ay maya' ko'lel*,
 Chant triste de la femme maya.

Là, le sifflement (*xuxub*) de la femme au lavoir compose la mélodie de ses labeurs (allitérations des sibilantes /x/ et /ch/, cadence des alternances vocaliques, résonances créées par les /l/ postvocaliques) :

Ma' u yójel ua tu chun u yok ukúchil a p'o Il ne sait pas qu'au pied de ton lavoir
ka mulik u xoxot'al a kuxtal. tu entasses une partie de ton histoire.
Ta chen xúxub ta a p'o, Tu siffles en avant,
A xúxube junt'in bek'ech sun u tial a t'inik ton sifflement est une ligne de fils fin
a ka'anil udzokol. pour étendre ta fatigue.

Extrait de *Maan*, Dame.

Ou là encore, quand l'amertume envahit l'ensemble du vers (*k'áaj* : amère ; *k'àab* : jus ; *k'áala* : coincé ; *kàal (a)* : gorge)

Uy ba' k'ajil u yélel u nek' in uich, Sens avec quelle amertume brûle la
 pupille de mes yeux,
k'áaj je' bix u k'aab in tuub k'aala amère comme la salive coincée au fond
tin kaala'. de ma gorge.

Extrait *U ok'om k'ay maya' ko'lel*,
 Chant triste de la femme maya.

Nous laissons désormais au lecteur découvrir de lui-même la poésie de cette auteure exceptionnelle, tant sur le plan de la littérature actuelle en langue indigène, que dans le champ général de la poésie. Et qu'il découvre avec elle un nouveau monde, ce qui est comme redécouvrir le nôtre.

Much sáasten ua uk'íixelin t'aana Et pardonne-moi si les épines de mes
 paroles

ku tzilik u joy nok' a nay bejla'e.

déchirent l'habit qu'étrennent aujourd'hui
tes illusions.

Extrait des *Conseils de Doña Teodora
a Gertrudis.*

Valentina VAPNARSKY

*

Les poèmes de Briceida Cuevas Cob ont été publiés dans de nombreuses revues de littérature mexicaines et internationales ainsi que dans plusieurs anthologies dont *Flor y Canto, cinco poetas indígenas del sur*, (INI, UNESCO, Tabasco, 1993); *Tumbén Ik't'anil ich Maya' T'an, Poesía contemporánea en lengua maya* (Espagne, 1994), *Voci di Antiche Radiche, dieci poeti indigeni del México* (Hammerle, Pen Club Trieste, Italia 2005); *Las Lenguas de América. Recital de Poesía* (ed. C. Montemayor, UNAM, México, 2005).

Elle a publié deux recueils de poésie : *U yok'ol auat pek', El quejido del perro*, 1995, casa Internacional del Escritor, Quintana Roo), et *Je' bix k'in, Como el sol* (1998, Instituto Nacional Indigenista, Fondation Rockefeller)

Elle a été invitée à de nombreuses rencontres de poésie dont Poetas del Mundo Latino (México D-F, 2000), Poesía Étnica, (2001, Bogotá); la Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne (2001); le Festival International de Poésie de Rotterdam (2002), Création Littéraire dans les langues indigènes du Mexique, Festival Celebrate Mexico Now (Smithsonian Institut, New York, 2006), Poesía en Voz Alta (Casa del Lago Juan José Arreola, Universidad Nacional Autónoma de México (Mexico, 2006). Elle est membre fondatrice de l'Association des Écrivains en Langue Indigène du Mexique et a reçu une bourse du Fond National pour la Culture et les Arts du Mexique. Ses poèmes ont fait l'objet de compositions musicales contemporaines, par H. Paredes. Briceida Cuevas Cob organise actuellement des ateliers de création littéraire en langue maya et prépare un livre sur le P'okta p'ok (Jeu de balle des anciens Mayas) et le football.

POÈMES DE BRICEIDA CUEVAS COB

*Traduction en français de V. Vapnarsky, en collaboration avec R. Carter**

SAJKIL

*Ban yéetel bin k-alkabch'int sajkil ua mina'an tunich.
Bin konk k-k'ajch'inti k'anche tu yóok'ol
ua take k'ancheboob sajkoob ti'o.
Bin ua k-k'oy k-ich u tial k-ch'inik.
Kun ua ku ch'áik ku kapik tu jójochil u yich ku k'ajoltikoone.
¡Bix konk k-k'ubentike k-pixán
dzok u puudzul jak'an yol ti' to'ono!*

* Avec nos remerciements à Valérie Joly, Vivian Lofrego et Aurore Monod Becquelin pour leurs conseils avisés.

LA PEUR

Comment chasserions-nous la peur s'il n'y avait pas de pierres ?
Comment lui lancer des chaises
si même les chaises ont peur d'elle ?
Faut-il s'arracher les yeux pour les lui jeter ?
Et si elle les prenait, les enfonçait dans ses orbites et nous reconnaissait ?
Comment lui livrer notre âme
si elle a fui, de nous épouvantée ?

POÈME VI

*¿Máaxe ku tich'ik chuchul uaj yéetel u xdzik k'ab,
u dzókole,
ku jo'sik u xnoj k'ab u ti'al u jaadz?
Pek' ma' tan a p'atik a yumi,
pek' ma' tan a ch'ik a yumi,
pek' a yamaj a yumi:
Majant a uak' ti' uínik
tiólal u chooj xan u k'aab u chi',
ka' u ch'ul lu'um,
ka' u pak' je bix teeche, u naatil kuxtal.
Majant a uich ti' uínik
tióla u pákat yéetel a k'om ólal.
Majant a nej ti' uínik
tiólal u bik'ibik'tik yéetel a kímak ólal
kun alak ti' bey u ti'al u t'anala': ks, ks, ks;
tióla u tákik ichil u yok yéetel a su'tal,
kun alak ti' bey u ti'al u tojoch'intala': B'j, b'j, b'j.
Majant a ni' ti' uínik
tiólal u u'usnítik utz yan chen tu k'ab chichán pal.
Jalibé,
majant a dzaay ti' uínik
ka' u chi' u túukul.*

POÈME VI

Qui donc tend des tortillas dures de la main gauche, puis sort sa main droite pour frapper ?

Chien qui ne quitte pas ton maître,
chien qui ne mord pas ton maître,
chien qui aime ton maître :

Prête à l'homme ta langue
pour que dégoutte aussi sa bave,
qu'elle mouille la terre,
et sème comme toi le sens de la vie.

Prête à l'homme tes yeux,
pour qu'il voie avec ta tristesse.

Prête à l'homme ta queue,
qu'il la remue avec ta joie
quand on lui dit « ks, ks, ks » pour l'appeler ;
qu'il la cache entre ses jambes avec ta honte,
quand on lui dit « pch pch pch » pour le chasser.

Prête à l'homme ton nez,
pour qu'il flaire la bonté qui seule existe entre les mains des petits enfants.

Enfin,
prête à l'homme tes crocs
pour qu'il se morde la conscience.

U JO'OL IN BOOCH'

*In naachmaj u jo'ol in booch' ka' tin ua'laj teech:
tankelem tziimin in puksík'al ku p'úujul, ku yauat cheej,
ku kokochak' ichil in tzem le ken u manak't a tal.*

*Bejlae,
yéetel u jo'ol in booch'
taan u dzalik u k'om ólal tin uich
tin ua'lik:*

*Tankelem tziimin in puksík'al taan u ch'ík u dzok u yik'
chi'an tumén u k'ak'as kaanil a p'ek.*

LE BOUT DE MON CHÂLE

Le bout de mon châle entre les dents, je t'ai dit :
jeune poulain mon cœur regimbe, hennit,
se cabre dans ma poitrine lorsqu'il pressent ta venue.

Aujourd'hui,
le bout de mon châle,
trempant sa tristesse dans mes yeux
je dis :

Jeune poulain, mon cœur expire,
mordu par le serpent venimeux de ton mépris.

UALKI TUNA

*U dzok a t'aane
leti'e ch'och' tu bisik in xikín chen mina'an u ke'en.
Ualki tuna
xnuk tuunichen,
xnuk a-al tuunichen tu ch'alá'tel ek'same'enil.
Mina'anech uay ka' a wuy bix xáanil le junsutuka;
xaan je'ex u dzoke munyal ku bino'.
¿In túukul?
Dzok u jupikubaj tu joboni koopo';
ma'xaan ka' súunak sáamali',
ua mixbik'ín.
¿In páakat?
Tu ua'aj bej tak tu chun ka'an.
Bin u mumudzichtik a k'aba'.
Ualki tuna
xnuk tuunichen ichil u laak' tuunicho'ob.
Ualki ikil tu jáayab ek'same'enil;
Ualki ikil tu k'íik'ankal k'in la'chanik tumén u k'ab che'
Bey je' bix u k'íik'ankal in puksík'al la'chanik tumén u mo'ol ak'ab
ch'ana'an.*

EN CET INSTANT

Ton adieu,
résonne à mes oreilles comme les crissements d'une cigale.
En cet instant,
je suis une grande pierre,
une grande pierre lourde dans les flancs de l'obscurité.
Tu n'es pas ici pour sentir combien s'étire cet instant,
comme s'étire le dernier des nuages qui passe.
Ma mémoire ?
Elle s'est enfouie dans le tronc du ficus ;
peut-être reviendra-t-elle demain,
peut-être jamais.
Mon regard ?
Il est allé son chemin jusqu'à l'horizon.
Parti en clignant des yeux à ton nom.
En cet instant donc
je suis une grande pierre parmi d'autres pierres.
En cet instant où baille l'obscurité ;
En cet instant où saigne le soleil écorché par les branches
Comme saigne mon cœur écorché par les griffes d'une nuit meurtrie.

IN K'ABA'

*In k'abae,
tikín ot'el,
chi'il chi' u chi'chi'al,
u chá'acha'al tumén u dzay máako'ob.
Dzok in pitik u nóok'il in k'aba'
je bix u podzikúbal kan tu xla sóol.
¿Baanten ma'tan u yala xkakbach ti'uj?
Leti'e suk u xínbal bul ák'ab,
suk u bulik u uínklil,
suk u balik u su'tal,
suk u t'ubkubaj ich ek'joch'énil tumén dzok u p'ektik u sáasil.
Tumén leti'e sak kichpán xba'ba'al.
In k'abae
Cha'takan ti' páalal.
In k'abae
tatak'cha'tan tumén p'ek.
Bejlae mina'an in k'aaba.
Tené aluxén tan in sosok'ik u tzotzel u pool yáamaj.*

MON NOM

Mon nom,
peau desséchée,
mordu de bouche en bouche,
mastiqué par les crocs de l'homme.
J'ai débarrassé mon nom de ses habits
comme le serpent se défait de sa vieille peau.
Pourquoi n'appelle-t-on pas la lune putain ?
Elle, qui se promène de nuit,
qui noie son corps,
qui voile sa honte,
qui se fond dans l'obscurité car elle a fini par haïr sa clarté.
Parce qu'elle est une belle vermine blanche.
Mon nom,
une gomme à mâcher que l'on cache aux enfants.
Mon nom,
piétiné par la haine.
Aujourd'hui, je n'ai plus de nom.
Je suis un lutin qui emmêle la chevelure de l'amour.

U OK'OM K'AY MAYA' KO'LEL

*U ok'om k'ay maya' ko'lel lek u kimil u na'
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin,
In x-kíichpan na',
¿leti' uae ák'ab tan u ji'ik u sea ba' chauakil
uayak' tin uich
ua jach jaj dzu tudztal a uínklil,
bey chan tzutzuy,
u tial ma' u sut xik'nal?
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.*

*Je'an in tzem tumén umo'ol k'inam.
Jila'an in uol tumén k'om ólal, jula'an tumén loob.
Je' in pixán
u chachmaj u yok a pixán ku tuch'u je bix u budzil ink'oben,
in na',
tumén u ch'ajumil a puksík'al
dzok u jaul u t'a'aj t'a'aj t'ojt'ojánkal ti' u che'il a tzem.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
¿Tu'ux kabin u tuuk' in uich?
¿Tu'ux kabin u sáasil inpáakat?
¿Ba'ax ten ka p'atiken ichil u sen ba' bóoxil ák'ab?
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Dzok u muudzul a chan ich
uti'al ma' a suut a paktén.
Dzok u nup'ul a chan chi'
uti'al ma' a suut a t'anén.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.*

*Uy ba' yájl uleeche le muk'yaj tin puksík'al,
uy ba' yájl u yu'ch'u tumén le muk'yaj in puksík'al.*

CHANT TRISTE DE LA FEMME MAYA

Chant triste de la femme maya dont la mère vient de mourir
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin,
ma chère mère,
Est-ce la nuit qui tend sur mes yeux
le plus long des cauchemars
ou est-il vrai que ton corps s'est raidi,
comme le petit ramier
pour ne plus jamais voler ?
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Béante est ma poitrine des griffes de la douleur.
Vaincu mon entrain par la tristesse, criblé par l'affliction.
Voici mon âme
prise aux pieds de ton âme qui s'élève comme la fumée de mon foyer,
mère,
car le pivert de ton cœur
a cessé de picoter et picoter le tronc de ton corps.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Où vas-tu prunelle de mes yeux ?
Où vas-tu clarté de ma vue ?
Pourquoi m'abandonnes-tu dans l'obscurité de la nuit ?
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Tes petits yeux se sont fermés
tu ne pourras plus me voir.
Ta bouche s'est close
tu ne pourras plus m'appeler.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Sens avec quelle douleur la peine s'accroche à mon cœur,
sens avec quelle douleur la peine accable mon cœur.

*Ua juntenak tin k'olaj a uich yéetel u chichil in uol,
much sa'asten in na', much sa'asten.
Ua juntenak tin k'ilaj a munmún xikín yéetel uk'áasil in t'an,
much sa'asten in ko'lel na', much sa'asten.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Uy ba' súsil uxúbil in puksík'al,
sús je bix usúsil a uínklil tudzúkaj bejla'o.
Uy ba' k'ajil u yélel u nek' in uich,
k'áaj je' bix u k'aab in tuub k'aala tin kaala'.
Je'iiiiiiin, in kíchpan na'.
Je'iiiiiiin, in kíchpan ko'lel na'.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.*

*U ok'om k'ay maya' ko'lel tan u bisaj mukbil na'
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
in chan x-kíchpán na',
Ualki jo'ljaka, ta a ki' tzikbal tin uétel
t'a'aj a uich,
t'a'aj a uol;
in uet janlech.
Bejla'e tune
dzok k-ch'úik u bejil tak tu'ux bin p'atkech.
Bejla'e tan k-bisikech ta ch'úyub
áalech tin páakat,
áalech tin pixán.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
In x-kíchpan na',
taan a bin,
taan a ki' p'atiken yéetel u k'ínam in puksík'al.
¿Ba'axe tu'n ken uyal in pixán
sáamal ma'ten u yil a uich?
¿sáamal ken u yil chen a k'an ch'uyukbal?
¿sáamal ken u yil a nook' jójochi ti' a uínklil?
¿Sáamal ken u yil a x-taabi xáanab jójochi ti' a uok?
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.*

Si une fois j'ai blessé tes yeux de mon arrogance,
pardonne moi mère, je t'en prie pardonne moi.
Si une fois j'ai blessé la douceur de tes oreilles de mes paroles impures,
pardonne moi femme mère, je t'en prie pardonne moi.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Sens avec quelle froideur mon cœur se morcelle,
froid comme la froideur de ton corps qui gît maintenant.
Sens avec quelle amertume brûle la pupille de mes yeux,
amère comme la salive coincée au fond de ma gorge.
Hé'iiiiiiiiin, ma chère mère.
Hé'iiiiiiiiin, ma chère femme mère.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Chant triste de la femme maya dont on emmène la mère à enterrer
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
ma belle petite mère,
hier à cette heure tu parlais gaiement avec moi
vifs étaient tes yeux,
vif ton esprit;
tu mangeais avec moi.
Maintenant,
nous avons pris le chemin sur lequel je vais te quitter.
Maintenant nous t'emmenons vers ton cercueil
tu pèses sur mon regard,
tu pèses sur mon âme.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Ma chère mère,
tu t'en vas,
tu m'abandonnes avec la douleur de mon coeur.
Mais que dira mon âme
demain lorsqu'elle ne verra plus ton visage?
Demain lorsqu'elle verra ton hamac seul suspendu?
Demain, lorsqu'elle verra tes vêtements vides de ton corps?
Demain, lorsqu'elle verra tes sandales vides de tes pieds?
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

¿Ba'axe ken u yal k'in
le ken u juluba tu yanal jolnaj u dzuudz a uok
mina'anech?
Je'iiiiiiiiin.

¿Ba'axe ken u yal a ualak' kaxoob
le ken u yautecho'ob a mol u je'oob
Mina'anech?
Je'iiiiiiiiin.

¿Ba'axe ken u yal a ualak' úlumoob
le kun alkanako'ob beyo'ob mu'k'an j-alkabo'ob tu ketlano'ob u najal u
luk'oob
tu taan a k'ab
mina'anech?
Je'iiiiiiiiin.

¿Ba'axe tun ken u ya'al ok'in
kun je'lek tu taan jolnaj u tial ubáitik u tan a pol
mina'anech?
Je'iiiiiiiiin, je'iiiiiiiiin.

Ma' taan in suut in uilech in x-kíichpan na'.
Mix tak sáamal,
mix tak ka'bej,
u tial mix bik'ín.
X-ma' na'en ti'e kaaba;
tin t'uluch jun ti'e kaaba.
Ma' in k'ati,
ma' in k'at le muk'yaja, x-kíichpan na',
junpulí ma' ink'ati'.
Je'iiiiiiiiin, je'iiiiiiiiin.

Anak utz ti' na' x-Pil,
anak utz ti' na' x-Taas,
anak utz ti' na' x-Lóol.
Leti'oob tu pak'aj u yek' u chi'oob tu yóok'ol uk'aba in x-kíichpan na'.
Tu láakal ok'om ólal tu dzajoob ti' leti'e
bin k'uchuk tu k'in uboltiko'ob.

Que dira le soleil
quand il se glissera sous la porte pour baiser tes pieds
et que tu n'es pas là ?
Hé'iiiiiiiiin.
Que diront tes poules
lorsqu'elles t'appelleront pour ramasser leurs oeufs
et que tu n'es pas là ?
Hé'iiiiiiiiin.
Que diront tes dindons
lorsque, puissants coureurs, ils se précipiteront pour engloutir leur
ration
dans le creux de ta main
et que tu n'es pas là ?
Hé'iiiiiiiiin.
Et que dira le soir
lorsqu'il s'arrêtera devant la porte pour caresser ton front
et que tu n'es pas là ?
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Je ne te reverrai plus, ma chère mère.
Ni demain,
ni après,
ni jamais.
Je suis orpheline de mère en ce monde
toute seule en ce monde.
Je ne veux pas,
je ne veux pas de cette peine, ma chère mère,
vraiment je n'en veux pas.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Que la mère Pil s'en félicite,
que la mère Tas s'en félicite,
que la mère Lol s'en félicite.
Elles qui versèrent le venin de leur bouche sur le nom de ma chère mère.
Toute la souffrance qu'elles lui ont causée
un jour elles la paieront.

Bejlae ok'otnako'ob,
cheejnako'ob,
u ch'ik u láakacho'ob ;
udzaob cha'an yéetel ku uak'o'ob xik'bal taj.
Chen alab in uol ti' k-Noj Yum K'u,
ka u dzaiten kuxtal
tio'lal uayanen in uil u cha'achik u yak'oob u tial u kinbalo'ob.
Je'iiiiiiiin, je'iiiiiiiin.

Dzok u tal k-naadza tu'ux bin p'atakech in x-kíichpan na' ;
in xikiné ma' tan u suut u yu'ub a che'ej,
in xikiné ma' tan u suut u yu'ub a tzol xikín.
Sáamal jatzkabe,
¿máax in uet uk'ú ?
Sáamal jaatzkabe,
¿máax in páakat ?
Je'iiiiiiiin, je'iiiiiiiin.
Je'iiiiiiiin, in x-kíichpán ko'lel na' .
Je'iiiiiiiin, je'iiiiiiiin.

U ok'om k'ay maya' ko'lel tan u mu'kul u na' .
Je'iiiiiiiin, in chan x-kíichpan na' .
Je'iiiiiiiin, je'iiiiiiiin.
Je'iiiiiiiin, in chan x-kíichpan ko'lel na' .
Je'iiiiiiiin, je'iiiiiiiin.

Ja'libe' in yumén,
tan u ki' p'aata tu no'oj a k'ab.
tan a ki' bisik máax tu yabiltén mina'an u p'is uay yók'ol kab.
Ja'libe' .
Tin jach k'atik ti' teech, in Yum
ka much tálk'ab yéetel a páakat u yájlil in puksfik'al
ka pájchak a jedzik umuk'yaj.
Je'iiiiiiiin, je'iiiiiiiin.
Ja'libe' in x-kíichpan na'
uay kun p'atkech,
teech tun ta tzikbal yéetel ch'eneknakil

Aujourd'hui, qu'elles dansent,
qu'elles rient,
qu'elles pirouettent
qu'elles se donnent en spectacle et lancent des pétards.
J'ai foi en notre grand Dieu
qu'il me donne assez de vie
pour les voir se mastiquer la langue à en mourir.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Nous nous approchons du lieu où je vais te quitter, ma chère mère ;
mes oreilles n'entendront plus ton rire,
mes oreilles n'entendront plus tes conseils.
Demain matin,
qui mangera avec moi ?
Demain matin,
qui verrai-je ?
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Hé'iiiiiiiiin, ma belle femme mère.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Chant triste d'une femme maya à l'enterrement de sa mère
Hé'iiiiiiiiin, ma belle petite mère.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Hé'iiiiiiiiin, ma belle petite femme mère.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Ainsi mon seigneur,
elle reste entre tes mains.
tu emportes celle qui ici sur terre m'a aimée sans mesure.
C'est ainsi.
Mais je t'en prie, mon seigneur,
touche de ton regard la plaie de mon cœur
que puisse se calmer ma douleur.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
C'est ainsi, ma chère mère
c'est ici que tu restes,
toi, tu parles avec le silence

tené tin tzikbal yéetel in ok'om ólal.
Ja'libe'
dzok a chínil je'bix uchíni Yum K'in
ba'lik tun leti'e sáamal u ka' tip'i,
teeche ma'
le ólal junp'el noj lóob lo'tik in puksík'al.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Tin dzudzikech u dzok in x-kíichpán na',
tin dzudzikech u dzok.

Tu láakal a t'aane p'okokbaloob tin xikín bey
chan ukumo'ob.
Tin uilik a chan ich
bey chen tan a uénel.
Tin uilik u bóoxel a chí'
bey chen taítak a che'ej.
Jach ua jaj ti' a ni' dzok u jaual u yuntikubaj ik' ?
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Tan a julk'esaj ichil a muknal.
Tan xan u julk'ajal tu láakal in uol ta paach.
In x-kíichpán na',
tin pulik ti' teeche yéetel tu láakal u ja'il in uich u yáamaech,
jun tuy u lu'umil yok'ol kab,
teen,
a x-ch'upul tu po'po'tal u tzem
tumén muk'yaj ualkila'.
Bin a uojet taan a bisik in puksík'al,
Bin a uojet taan a bisik in pixán,
Bin a uojet taan a bísik tu láakal in yáamaj.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Ja'libe in na',
Uti'al mix bik'ín.
U dzok in t'an ti' a kíichpanil,
Udzok in t'an ti' a uich,
U dzok in t'an ti' u neek' a uich,
u dzok in t'an ti' u jajai tzotzel a pool,
u dzok in t'an ti' a xikín,

moi, je parle avec ma tristesse.
C'est ainsi,
tu t'es couchée comme se couche Seigneur Soleil,
seulement, lui demain il se lèvera de nouveau,
mais pas toi,
un grand malheur enserre alors mon cœur.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
Je t'embrasse pour la dernière fois, ma chère mère
je t'embrasse pour la dernière fois.

Toutes tes paroles restent déposées en mon oreille comme de petites colombes.
Je vois tes petits yeux
qui semblent dormir.
Je vois tes lèvres,
qui semblent prêtes à rire.
Est-il vraiment vrai que l'air a cessé d'osciller à la pointe de ton nez ?
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
On te glisse dans ta tombe.
Et tout mon coeur s'y glisse aussi après toi.
Ma chère mère,
avec toutes les larmes de mes yeux qui t'aiment, j'y jette
une poignée de terre,
moi,
ta fille dont la poitrine maintenant
est transpercée par la douleur.
Saches qu'avec toi tu emportes mon cœur,
Saches qu'avec toi tu emportes mon âme,
Saches qu'avec toi tu emportes tout mon amour.
Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.
C'est ainsi, mère,
A jamais.
Ce sont mes derniers mots à ta beauté,
mes derniers mots à ton visage,
mes derniers mots à la pupille de tes yeux,
mes derniers mots à la douceur de tes cheveux,
mes derniers mots à tes oreilles,

*u dzok in t'an ti' a ni',
u dzok in t'an ti' ti' u bóoxel a chi',
u dzok in t'an ti' a tzem
u dzok in t'an ti' a uímo'ob,
u dzok in t'an ti' a k'abo'ob,
u dzok in t'an ti' u chun a nak' in sen ba' yáamaj,
u dzok in t'an ti' a uok,
u dzok in t'an ti' u ni' a uok
u dzok in t'an ti' a yáamaj.
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
Ja'libe' utuuk' in uich,
ja'libe' in pixán,
teeché ta p'atal uay ta muknal
tené tin suut t'onanen ti t'uluch jun tak kaj;
al in puksík'al ikil in suut tin junal;
yaj in puksík'al ikil in suut tin junal;
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.
In muk'yaje mina'an u xul
in muk'yaje mina'an u p'is
Je'iiiiiiin, je'iiiiiiin.*

mes derniers mots à ton nez,
mes derniers mots à tes lèvres,
mes derniers mots à ta poitrine,
mes derniers mots à tes seins,
mes derniers mots à tes mains,
mes derniers mots à ton ventre que j'aime tant,
mes derniers mots à tes pieds,
mes derniers mots à la pointe de tes pieds,
mes derniers mots à ton amour.

Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

C'est ainsi, prunelle de mes yeux,

c'est ainsi, mon âme,

toi tu restes dans ta tombe,

moi, je retourne affligée et solitaire à mon village ;

lourd est mon coeur de rentrer si seule ;

en peine est mon coeur de rentrer si seule ;

hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.

Ma peine est sans fin

ma peine est sans mesure

Hé'iiiiiiiiin, hé'iiiiiiiiin.